

CITATIONS

ION 54 Nous avons remporté les premiers prix, Socrate !

56 C'est donc au rhapsode de se faire l'interprète, auprès de ses auditeurs, de la pensée du poète. (...) Pour moi, en tout cas, c'est la partie de mon art qui m'a coûté le plus de travail. (...) Cet art exige que vous passiez votre vie en compagnie de plusieurs bons poètes, surtout en compagnie d'Homère, le meilleur, le plus divin des poètes, et que vous connaissiez à fond sa pensée, et pas seulement ses vers.

59 Au contraire, [mon talent] s'exerce seulement à propos d'Homère. Et il me semble que cela suffit !

62 Oui, mais vois-tu, Socrate, ils n'ont pas composé comme Homère l'a fait !

65 Alors si nous disons, excellent homme, que Ion a le même talent à propos d'Homère et des autres poètes, nous ne nous tromperons pas, puisque c'est Ion lui-même qui convient que le même homme sera compétent pour juger tous ceux qui parlent des mêmes sujets, et qui admet, d'autre part, que les poètes traitent à peu près tous des mêmes sujets !

66 Au contraire, il est évident pour tout le monde que tu es impuissant à parler d'Homère en vertu d'un art ou d'une science.

67 Mais les savants, ce sont plutôt vous, les rhapsodes, les acteurs et sont ceux dont vous chantez les poèmes ! Quant à moi, je ne dis que des vérités vraies, comme c'est naturel chez un homme dépourvu de toute compétence particulière !

68 L'art de la peinture est-il un art qui forme un tout ? Oui.

71 Ce n'est pas un art - je te l'ai dit à l'instant - qui se trouve en toi et te rend capable de bien parler d'Homère. Non, c'est une puissance divine qui te met en mouvement, comme cela se produit dans la pierre qu'Euripide a nommée Magnétis et que la plupart des gens appellent Héraclée. Car, en réalité, cette pierre n'attire pas seulement les anneaux qui sont eux-mêmes en fer, mais elle fait aussi passer en ces anneaux une force qui leur donne le pouvoir d'exercer à leur tour le même pouvoir que la pierre. En sorte qu'il se forme parfois une très longue chaîne, une chaîne d'anneaux de fer, suspendus les uns aux autres. Mais c'est de cette pierre, à laquelle ils sont suspendus, que dépend la force mise en tous ces anneaux. C'est de la même façon que la Muse, à elle seule, transforme les hommes en inspirés du Dieu. Et quand par l'intermédiaire de ces êtres inspirés, d'autres hommes reçoivent l'inspiration du dieu, eux aussi se suspendent à la chaîne ! En effet, tous les poètes, auteurs de vers épique - je parle des bons poètes - ne sont pas tels par l'effet d'un art, mais c'est inspirés par le dieu et possédés par lui qu'ils profèrent tous ces beaux poèmes.

73 Tous les poètes, auteurs de vers épiques - je parle des bons poètes - ne sont pas tels par l'effet d'un art, mais c'est inspirés par le dieu et possédés par lui qu'ils profèrent tous ces beaux poèmes. (...) Comme les Corybantes qui se mettent à danser dès qu'ils ne sont plus en possession de leur raison, ainsi font les poètes lyriques : c'est quand ils n'ont plus leur raison qu'ils se mettent à composer ces beaux poèmes lyriques.

74 Car c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée ; il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu, d'avoir perdu la raison et d'être dépossédé de l'intelligence qui est en lui. Mais aussi longtemps qu'il garde cette possession-là, il n'y a pas un homme qui soit capable de composer une poésie ou de chanter un des oracles. Or comme ce n'est pas grâce à un art que les poètes composent et énoncent tant de beautés sur les sujets dont ils traitent - non plus que toi quand tu parles d'Homère - mais que c'est par une faveur divine, chaque poète ne peut faire une belle composition que dans la voie où la Muse l'a poussé.

75 Chaque poète ne peut faire une belle composition que dans la voie où la Muse l'a poussé : tel poète, dans les dithyrambes, tel autre, dans les éloges, celui-ci dans les chants de danse, celui-là dans les vers épiques.

76 Le dieu, ayant ravi leur raison, les emploie comme des serviteurs.

77 Les poètes ne sont rien que les interprètes des dieux, et chacun d'eux est possédé par le dieu qui s'empare de lui.

78 Vous êtes donc des interprètes d'interprètes ? Oui, tout à fait. (...) Quand tu déclames à la perfection des vers épiques [...] ton âme, inspirée par le dieu, ne croit-elle pas se trouver en présence des événements dont tu parles, qu'ils se déroulent à Ithaque, à Troie ?

79 En effet, chaque fois que je dis quelque chose qui suscite la compassion, mes yeux se remplissent de larmes ; mais, quand c'est quelque chose d'effrayant ou de terrible, la peur me fait dresser les cheveux et mon cœur se met à sauter.

80 [I]l faut que je fasse attention à eux, [...] si je les fais pleurer, c'est moi qui serai content en recevant mon argent, mais si je les fais rire, alors c'est moi qui vais pleurer, en pensant à l'argent que j'aurai perdu !

81 Sais-tu donc que le spectateur dont tu parles est le dernier de ses anneaux dont je disais qu'ils tirent leur puissance de la pierre d'Héraclée et se la transmettent les uns aux autres ? L'anneau du milieu, c'est toi, le rhapsode et l'acteur. Le premier anneau, c'est le poète lui-même.

83 Ce n'est pas grâce à un art, mais grâce à une faveur divine que tu as le talent de louer Homère.

97 En tout cas moi, je saurais ce qu'il s'agirait à un stratège de dire !

103 Mais si tu n'es pas le détenteur d'un art, si tu es, au contraire, par une faveur divine, le possédé d'Homère, et si c'est en ne sachant rien que tu dis beaucoup de belles choses à propos de ce poète - comme je l'ai dit à ton sujet -, tu ne fais rien de mal. Choisis donc si tu veux que nous te considérions comme un homme qui agit mal ou comme un homme divin !

103 Eh bien, dans ce cas, nous te conférons, Ion, cette plus grande beauté, d'être, quand tu fais la louange d'Homère, un homme divin, au lieu d'un homme de l'art !

RÉPUBLIQUE 174 Il me semble que toutes les œuvres de ce genre déforment l'esprit de leur auditoire, à moins que ceux qui les entendent ne possèdent l'antidote, c'est-à-dire la connaissance de ceux qu'elles sont réellement. (...) Il faut que je le dise, même si l'affection et le respect qu' j'ai depuis l'enfance pour Homère me font hésiter à parler.[...] Il semble bien en effet avoir été le premier maître et le guide de tous ces grands poètes tragiques. (...) Mais le respect pour un homme ne doit pas passer avant le respect pour la vérité et donc, je l'ai dit, il faut parler.

176 Ce même artisan manuel est non seulement en mesure de produire tous ces meubles, mais encore produit-il les végétaux qui proviennent de la terre, et il façonne tous les êtres vivants. (...) Car pour ce qu'il en est de la forme elle-même, sûrement aucun des artisans ne la fabrique.

177 On la met en œuvre souvent et rapidement, et je dirais même très rapidement, si seulement tu consens à prendre un miroir et à le retourner de tout côté. Très vite, tu produiras le soleil et les astres du ciel, et aussi rapidement la terre, rapidement toujours toi-même et les autres animaux, et les meubles et les plantes, et tout ce dont on parlait à l'instant. (...) N'as-tu pas le sentiment que toi-même, tu serais en mesure de produire toutes ces choses d'une certaine manière ? [...] je dirais même très rapidement, si seulement tu consens à prendre un miroir et à le retourner de tous côtés.

177 Dès lors, s'il ne produit pas ce qui est, il ne produit pas l'être, mais quelque chose qui en tant que tel ressemble à l'être, mais qui n'est pas l'être. Si quelqu'un t'a affirmé que l'ouvrage du fabricant de lit ou de quelque autre artisan manuel constitue un être qui est complètement ce qu'il est, il risquerait de ne pas dire la vérité.

178 Eh bien, ces lits constitueront 3 lits distincts. Le premier est celui qui existe par nature, celui que, selon ma pensée, nous dirions l'œuvre d'un dieu. De qui pourrait-il s'agir d'autre ? - Personne, je pense. - Le deuxième lit est celui que le menuisier a fabriqué. - Oui, dit-il. - Le troisième lit est celui que le peintre a fabriqué, n'est-ce pas ? - Oui. - Ainsi donc, peintre, fabricant de lit, Dieu, voilà les trois qui veillent aux trois espèces de lit.

181 Tu appelles donc imitateur l'auteur d'un produit qui se tient au troisième rang par rapport à ce qui existe par nature ?

182 A présent, considère le point suivant. Dans quel but l'art de la peinture a-t-il été créé pour chaque objet ? Est-ce en vue de représenter imitativement, pour chaque être, ce qu'il est, ou pour chaque apparence, de représenter comment elle apparaît ? La peinture est-elle une imitation de l'apparence ou de la vérité ? - De l'apparence, dit-il. - L'art de l'imitation est donc bien éloigné du vrai et c'est apparemment pour cette raison qu'il peut façonner toutes choses : pour chacune, en effet, il n'atteint qu'une petite partie, et cette partie n'est elle-même qu'un simulacre. C'est ainsi, par exemple, que nous dirons que le peintre peut nous peindre un cordonnier, un menuisier, et tous les autres artisans, sans rien maîtriser de leur art. Et s'il est bon peintre, il trompera les enfants et les gens qui n'ont pas toutes leurs facultés en leur montrant de loin le dessin qu'il a réalisé d'un menuisier, parce que ce dessin leur semblera le menuisier réel.

183 Nous entendons certaines gens prétendre que ces poètes tragiques connaissent tous les arts, toutes les choses humaines qui se rapportent à la vertu et aux vices, et même les choses divines. Car il est nécessaire qu'un bon poète, s'il doit exceller sur les sujets de sa création poétique, possède le savoir requis pour créer, faute de quoi il serait incapable de produire des œuvres poétiques. Il faut donc examiner si les gens qui tiennent ces propos ont connu de telles imitateurs et ont été trompés par eux au point que, voyant leurs œuvres, ils n'ont pas pris conscience qu'elles étaient éloignées du réel, étant en 3^e position par rapport à ce qui est, et pensé que même sans connaître la vérité, il est néanmoins facile de les produire. Ces imitateurs ne créent en effet que des fantasmagories, et non des êtres réels. (...) Il est nécessaire qu'un bon poète, s'il doit exceller sur les sujets de sa création poétique, possède le savoir requis pour créer, faute de quoi il serait incapable de produire des œuvres poétiques.

184 Crois-tu que si quelqu'un était capable de produire les deux choses, à la fois l'objet à imiter et le simulacre, il consacrerait ses efforts à la production artistique des simulacres et en ferait une priorité dans sa propre vie, comme s'il s'agissait de l'objet supérieur de son existence ?

186 Dis-nous laquelle parmi les cités a vu son administration améliorée grâce à toi, comme Lacédémone l'a été grâce à Lyncurque.

189 Par conséquent, posons que tous les experts en poésie, à commencer par Homère, sont des imitateurs des simulacres de la vertu et de tous les autres simulacres qui inspirent leur composition poétique, et qu'il n'atteignent pas la vérité. Au contraire, comme nous le disions à l'instant, le peintre produira un cordonnier qui paraîtra réel, alors que lui-même ne reconnaît rien à la cordonnerie, et qu'il le produit pour des gens qui ne s'y connaissent pas davantage, mais qui observent les choses en se basant sur les couleurs et les figures. - Oui, certainement. - De la même façon, je pense, nous dirons que l'expert en poésie, à l'aide de mots et de phrases, émaillera chaque art des couleurs qui lui conviennent, sans connaître rien d'autre que l'art d'imiter. Avec le résultat qu'il paraîtra s'exprimer magnifiquement aux yeux de tous ceux qui ne jugent que sur les mots, toutes les fois qu'il s'exprimera sur la cordonnerie, ou encore sur la conduite des armées, ou sur quelque autre sujet, en ayant recours à la versification, au rythme et à l'harmonie. C'est grâce à cela en fait que ses œuvres possèdent naturellement en elles-mêmes un charme considérable, car si on dépouille les compositions des poètes des couleurs de la musique et qu'on les récite en se limitant à ce qu'elles sont par elles-mêmes, tu sais bien, je pense, comment elle nous apparaissent, tu l'as sans doute remarqué. (...) Allons donc, les compagnons d'Homère, s'il est vrai qu'il était capable de conduire les hommes à la vertu, l'auraient laissé, et aussi Hésiode avec lui, se contenter de circuler pour déclamer ses rhapsodies !

191 Pour chaque objet, il existe ces trois arts-là : l'art de s'en servir, l'art de le fabriquer, l'art de l'imiter.

192 C'est donc une nécessité déterminante que pour chacun ce soit l'utilisateur qui soit le plus expérimenté, et que ce soit lui qui communique au fabricant les qualités et les défauts de ce qu'il produit, tels qu'ils se révèlent à l'usage pour celui qui les utilise. Par exemple, le flûtiste informe le fabricant de flûte sur les flûtes qui lui servent à jouer, et c'est lui qui commandera celles qu'il convient de fabriquer, et le fabricant le servira.

192 L'imitateur, de son côté, acquerra-t-il par l'usage la science des choses qui constituent le sujet de son dessin, autrement dit, saura-t-il si elles sont belles et correctes ou non, ou alors en aura-t-il une opinion correcte par la communication qu'il entretient nécessairement avec celui qui sait et par les directives qu'il en reçoit sur ce qu'il convient de dessiner ? - Ni l'un ni l'autre. - Par conséquent, l'imitateur ne possédera pas de savoir et il n'aura pas d'opinion correcte relativement aux objets qu'il imite, pour ce qui est de leur beauté ou de leur médiocrité ?

193 Alors sur ces questions, il me semble en tout cas, notre accord est satisfaisant : en premier lieu, que l'imitateur ne sait, sur ce qui limite, rien qui soit digne qu'on en parle, et que l'imitation n'est qu'une activité puérile, dépourvu de sérieux ; en second lieu, que ceux qui touchent à la poésie tragique en vers iambiques ou en vers épiques, sont tous des imitateurs, autant qu'il est possible de l'être.

194 C'est à cette vulnérabilité de notre nature que l'art de la peinture d'ombres, comme la prestidigitation et les nombreux tours du même genre, doit de ne le céder en rien aux enchantements de la magie.

195 Je disais que l'art du dessin [...] réalise une œuvre qui est loin de la vérité et qu'il entretient une relation avec ce qui, en nous-mêmes, est réellement à distance de la pensée réfléchie.

196 Ainsi, le médiocre s'accouplant au médiocre, l'art imitatif n'engendre que du médiocre.

199 Mais ce qui nous ramène au ressassement de la souffrance et aux gémissements, et qui se montre inconsolable, ne dirons-nous pas qu'il s'agit de l'élément irrationnel, indolent et enclin à la lâcheté ?

200 Il n'est pas aisé de [...] reconnaître [le caractère réfléchi et serein], surtout s'il s'agit d'une foule assemblée pour la fête ou de toutes sortes de gens réunis au théâtre.

201 Et c'est ainsi que nous aurions déjà un motif juste de ne pas l'accueillir dans une cité qui doit être gouvernée par de bonnes lois : il éveille cette partie excitable de l'âme, il la nourrit et, en la fortifiant, il détruit le principe rationnel, exactement comme cela se produit dans une cité lorsqu'on donne le pouvoir aux méchants : on leur abandonne la cité et on fait périr les plus sages. De la même façon, nous dirons que le poète imitateur instaure dans l'âme individuelle de chacun une constitution politique mauvaise : il flatte la partie de l'âme qui est privée de réflexion, celle qui ne sait pas distinguer le plus grand du plus petit et qui juge que les mêmes choses sont tantôt grandes, tantôt petites, il fabrique artificiellement des simulacres, et il se tient absolument à l'écart du vrai. (...) Quand les meilleurs d'entre nous entendent Homère ou quelque autre poète tragique imitant un de ces héros accablés par le malheur qui déclame une longue complainte [...], tu sais bien que nous éprouvons du plaisir et que nous nous laissons prendre à les suivre et à partager leur souffrance.

201 [Le poète] éveille cette partie excitable de l'âme, il la nourrit et, en la fortifiant, il détruit le principe rationnel, exactement comme cela se produit dans une cité lorsqu'on donne le pouvoir aux méchants.

202 Si tu réfléchis au fait que la partie de l'âme que nous cherchions tantôt à contenir par la force, dans les circonstances de nos malheurs personnels - cette partie qui est assoiffée de larmes et portée à se lamenter sans retenue, jusqu'à épuisement, parce qu'il est dans sa nature d'éprouver de tels désirs - est justement la partie que viennent assouvir et combler les poètes, tandis que la partie de nous-mêmes qui est par nature la meilleure, parce qu'elle n'a pas été suffisamment formée par la raison et l'habitude, relâche sa surveillance sur cette partie encline à la lamentation, à la pensée que ce sont des sentiments qui lui sont étrangers qu'elle regarde en spectatrice, et qu'il n'y a rien de honteux pour elle à se répandre en éloges et à montrer de la compassion pour un autre homme qui pose comme un homme de bien et sa fiche de manière inopportune ; si tu réfléchis au fait qu'au contraire elle croit en tirer un profit, le plaisir, et qu'elle ne consentirait pas à s'en priver en rejetant l'ensemble de l'œuvre poétique, tu verras, je pense que bien peu de gens sont en mesure de se rendre compte que la jouissance passe nécessairement des affections des autres à celles qui nous sont propres. (...) Cette attitude est celle d'une homme, alors que l'autre, celle que nous louions à l'instant, convient à une femme.

204 Souvent tu perds conscience du fait que tu t'es excité dans la compagnie de tes proches au point de devenir un fabricant de farce. - C'est certain, dit-il. - Et à l'égard des choses de l'amour, de la passion et de tout ce qui dans l'âme touche au désir, à la peine et au plaisir qui accompagnent, disons-nous, l'ensemble de notre activité, n'est-ce pas ici encore le même argument ? C'est l'imitation poétique qui produit en nous les effets de cette nature. Elle nourrit toutes ces choses en les irriguant, alors qu'il faudrait les assécher ; elle les installe de façon à nous diriger, alors qu'il faudrait les soumettre, pour que nous devenions meilleurs et plus heureux, et non pire et misérables. (...) Il t'arrivera de tomber sur les admirateurs d'Homère, eux qui affirment que ce grand poète a éduqué la Grèce et qu'il mérite qu'on entreprenne de connaître son œuvre pour apprendre à administrer et à éduquer dans le domaine des affaires humaines.

205 Compte tenu de ce qu'elle est, nous avons eu des raisons valables de l'avoir précédemment bannie de la cité.(...) Et, en effet, « la chienne qui aboie contre son maître », « cette glapissante », et « celui qui est grand dans les bavardages des insensés », et « la foule des maîtres experts », et ceux qui « ergotent subtilement », simplement parce qu'« ils sont dans le besoin » (...).

206 Affirmons néanmoins que, pour notre part en tout cas, si la poésie imitative qui a pour objet le plaisir est en mesure de fournir un argument justifiant qu'elle trouve sa place dans une cité soumise à de bonnes lois, nous l'y ramènerions avec enthousiasme, car nous avons bien conscience d'être nous-mêmes sensibles à son charme.

207 Mais tant qu'elle ne pourra produire cette justification, nous l'écouterons en scandant pour nous-mêmes ce raisonnement que nous venons de formuler, qui est pour nous une incantation, en faisant l'effort de ne pas tomber de nouveau dans la passion qui est celle de la jeunesse et de la plupart des gens.